

# Johanna Lindsey

## LES MALORY

*Lady Regina Ashlon*





## **Johanna Lindsey**

Johanna Lindsey est l'une des plus célèbres auteures américaines de romance historique. Elle a vendu plus de soixante millions de livres dans le monde. Traduits en douze langues, ses romans figurent toujours en tête de liste des best-sellers du *New York Times*. Sa série la plus connue est *Les Malory*, publiée aux Éditions J'ai lu. Née en Allemagne, elle a passé sa jeunesse à voyager, avant de s'installer à Hawaï en 1964. Elle réside aujourd'hui au New Hampshire avec sa famille.



Lady Regina Ashton

*Aux Éditions J'ai lu*

Samantha  
N° 2533  
Esclave et Chatelaine  
N° 2925  
La révoltée du harem  
N° 2956  
La fiancée captive  
N° 3035  
Les feux du désir  
N° 3091  
La viking insoumise  
N° 3115  
Un si doux orage  
N° 3200  
Un cœur si sauvage  
N° 3258  
Épouse ou maîtresse ?  
N° 3304  
Captifs du désir  
N° 3430  
Une fiancée pour enjeu  
N° 3593  
Paria de l'amour  
N° 3725  
Si tu oses me quitter  
N° 4318  
Pour toujours dans tes bras  
N° 4425  
Brûlés par le désir  
N° 4636  
Apparence trompeuse  
N° 5166  
En proie à la passion  
N° 5489

Héritier malgré lui  
N° 5848  
Un cow-boy pour deux  
N° 7311  
Les feux de l'hiver  
N° 12654  
Cœurs enchaînés  
N° 13065  
Il était une fois une princesse  
N° 13232

**LES MALORY**

- 1 – Lady Regina Ashton  
(Le séducteur impénitent)  
N° 3888
- 2 – Lord Anthony  
(Tendre rebelle)  
N° 4003
- 3 – Passagère clandestine  
N° 3778
- 4 – Magicienne de l'amour  
N° 4173
- 5 – Une femme convoitée  
N° 4879
- 6 – La faute d'Anastasia  
N° 5707
- 7 – Voleuse de cœur  
N° 8150
- 8 – Les trésors du désir  
N° 8348
- 9 – Confusion et séduction  
N° 9824
- 10 – Mariés par devoir,  
amants pour toujours  
N° 9832

JOHANNA  
LINDSEY

LES MALORY – 1

Lady Regina Ashton

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Paul Benita*





Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailu.com](http://www.jailu.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

Précédemment paru sous le titre :  
Les frères Malory - 1 - Le séducteur impénitent

*Titre original*  
LOVE ONLY ONCE

*Éditeur original*  
Avon Books

© Johanna Lindsey, 1985  
Published by arrangement with Avon Books

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 1995



# 1

*1817, Londres*

Les doigts sur la carafe de cognac étaient longs et délicats. Selena Eddington était fière de ses mains. Elle les montrait dès que l'occasion s'en présentait, comme en ce moment. Elle apporta la carafe à Nicholas Eden au lieu de lui prendre son verre. Cela lui permettait aussi de se tenir debout devant l'homme vautré dans le sofa de peluche bleue. Avec le feu de la cheminée derrière elle, sa silhouette devait merveilleusement se deviner sous sa fine robe de mousseline.

Un gros rubis brilla à sa main gauche tandis qu'elle versait l'alcool. Sa bague de mariage. Veuve depuis deux ans, elle la portait encore avec fierté. D'autres rubis ornaient son cou, comme pour mieux souligner la profondeur extravagante de son décolleté.

— Est-ce que tu m'écoutes, Nicky ?

Ces derniers temps, il arborait de plus en plus souvent cet air pensif qu'elle trouvait profondément irritant. Il n'avait pas entendu un mot de ce qu'elle avait dit. Il ne lui avait même pas accordé un regard quand elle lui avait servi son cognac.

— Honnêtement, Nicky, ton indifférence à mon égard est presque insultante.

Elle resta debout devant lui jusqu'à ce qu'il se décidât enfin à lever les yeux vers elle.

— Pardon, ma chère ?

Une étincelle passa dans les yeux azur de Selena. Elle faillit s'emporter, donner libre cours à son mauvais caractère. Non, elle devait se contrôler. Mais il était vraiment impossible ! Si seulement il n'était pas aussi séduisant...

Ravalant sa colère, elle dit d'un ton égal :

— Le bal, Nicky. Cela fait dix minutes que je t'en parle mais tu ne m'écoutes pas. Si tu veux, je peux changer de sujet. À la seule condition que tu promettes de venir me chercher tôt demain soir.

— Quel bal ?

Selena sursauta. Il ne faisait pas semblant. Il ne jouait pas les blasés. Ce goujat n'avait vraiment aucune idée de ce dont elle parlait.

— Ne te moque pas de moi, Nicky. Le bal des Shepford. Tu sais à quel point c'est important pour moi.

— Ah oui ! Le bal de l'année. Le point d'orgue de la saison. Et elle ne fait que commencer.

Elle feignit de ne pas remarquer son ton méprisant.

— Tu sais depuis combien de temps j'espérais une invitation de la duchesse de Shepford. Ce bal risque d'être le plus grandiose depuis des années. Tous ceux qui comptent seront là.

— Et alors ?

Selena compta lentement jusqu'à cinq.

— Alors j'en mourrais si j'arrivais en retard d'une seconde.

Les lèvres de Nicholas esquissèrent ce sourire moqueur qu'elle connaissait bien.

— Tu meurs beaucoup trop souvent, ma chère. Tu prends tout ça trop au sérieux.

— Je devrais être comme toi, sans doute ?

Ces mots avaient à peine franchi ses lèvres qu'elle les regrettait déjà. Elle était au bord de l'explosion mais faire une scène maintenant serait un désastre. Nicholas ne supportait pas les reproches... même s'il n'avait aucun scrupule à étaler son fichu caractère devant tout le monde.

Il se contenta de hausser les épaules.

— Je suis ce qu'on pourrait appeler un excéntrique, ma chère. Quelqu'un qui se fiche pas mal de ce que peuvent raconter les autres.

Comme c'était vrai ! Il ignorait ou insultait qui bon lui semblait. Il fréquentait même des individus tenus à l'écart de la bonne société. Et il ne flattait jamais personne. Son arrogance était hallucinante mais il pouvait aussi se montrer incroyablement charmeur... quand il le désirait.

Miraculeusement, Selena parvint à garder son sang-froid.

— Quoi qu'il en soit, Nicky, tu as promis de m'accompagner au bal des Shepford.

— J'ai fait ça ?

— Oui. Et tu vas me promettre de ne pas être en retard demain, n'est-ce pas ?

Il haussa à nouveau les épaules.

— Comment pourrais-je te faire une telle promesse, ma chère ? Je ne prévois pas l'avenir. Qui sait ce qui se passera d'ici demain.

Elle faillit hurler. Rien ne pouvait le retarder en dehors de son odieuse indifférence et ils le savaient tous les deux. Elle n'allait pas le supporter !

Selena prit une rapide décision.

— Très bien, Nicky, fit-elle nonchalamment. C'est trop important pour moi. J'espère que tu te montreras à ce bal mais, puisque je ne peux compter sur toi, je me trouverai un autre cavalier.

Ce jeu-là, elle pouvait le jouer aussi.

— Si tard ?

— Tu m'en crois incapable, peut-être ?

Il sourit, la détaillant d'un air appréciateur.

— Absolument pas. Je suis certain que tu n'auras aucun mal à me trouver un remplaçant.

Elle lui tourna le dos pour cacher à quel point cette remarque la blessait. Était-ce un avertissement ? Oh, comme il était sûr de lui ! Il aurait mérité qu'elle rompît. Jamais aucune de ses maîtresses n'avait osé le faire. C'était toujours lui qui les quittait. Lui qui choisissait son heure. Comment réagirait-il si elle le laissait tomber ? Piquerait-il une crise de rage ? Chercherait-il à la récupérer ?

Nicholas Eden s'étira paresseusement sur le sofa tout en observant la jeune femme qui prenait son verre et s'allongeait sur l'épais tapis devant la cheminée, les yeux perdus dans les flammes orangées. Il eut un sourire sardonique. Une chose pouvait pencher en faveur de Selena : elle savait toujours se mettre en valeur...

Ils se trouvaient chez une amie de celle-ci, Marie. Le dîner avec leur hôtesse et son amant du moment avait été élégant. Ils avaient joué au whist pendant une heure avant de se retirer dans ce confortable salon. Puis Marie et son ardent gentleman avaient rejoint une chambre à coucher en haut. Combien d'autres soirées identiques avaient-ils déjà passées ainsi ? Seule différence : l'amant de la comtesse n'était jamais le même.

Celle-ci aimait vivre dangereusement dès que son mari quittait la ville.

Ce soir, pourtant, il y avait une autre différence. La pièce était toujours aussi romantique avec le feu de cheminée, et Selena plus séduisante que jamais. Mais aujourd'hui, Nicholas s'ennuyait. C'était aussi simple que cela. Il n'avait aucune envie de la rejoindre sur le tapis.

Il se rendait compte depuis un moment déjà qu'il perdait tout intérêt pour elle. Le fait qu'il n'avait pas particulièrement envie de coucher avec elle ce soir confirmait cette impression. Il était temps de mettre un terme à cette liaison. Elle avait déjà duré une éternité : près de trois mois. Voilà peut-être pourquoi il se sentait prêt à rompre alors qu'il n'avait encore trouvé personne pour la remplacer.

Personne ne l'intéressait pour l'instant, à l'exception de quelques belles épouses amoureuses de leur mari, et donc insensibles à son charme. Oh, son terrain de chasse ne se limitait pas à des dames fatiguées de leur train-train quotidien. Il n'avait aucun scrupule à s'attaquer à de jeunes personnes qui entamaient leur première ou leur deuxième saison dans le monde. Si ces innocentes demoiselles étaient prêtes à succomber, elles avaient tout à craindre de Nicholas. Ces romances étaient les plus brèves mais sans aucun doute les plus excitantes.

Mais nul ne pouvait empêcher les commérages et Nicholas avait toujours été une cible privilégiée pour les mauvaises langues. Cependant, même les pères les plus irascibles ne tenaient pas à l'affronter en duel. Il en avait déjà gagné deux contre des époux jaloux.

Il n'éprouvait aucune fierté à déflorer des innocentes ou à blesser des malheureux dont la seule faute consistait à avoir épousé des femmes trop frivoles. Mais il ne se sentait aucunement coupable. Si des débutantes étaient assez téméraires pour se donner à lui sans promesse de mariage, pourquoi ne pas en profiter ? Quant aux épouses de ces aristocrates, elles savaient exactement ce qu'elles faisaient.

On disait de Nicholas qu'il se souciait peu des dégâts qu'il provoquait autour de lui. C'était peut-être vrai, peut-être pas. Personne ne le connaissait assez bien pour en être certain. Même lui n'était sûr de rien.

En tout cas, sa réputation lui coûtait cher. Les pères possédant un titre supérieur au sien refusaient de l'envisager comme gendre. Seuls ceux qui cherchaient un riche mari pour leur fille gardaient le nom de Nicholas sur leur liste de fréquentations.

Mais il ne voulait pas se marier. Ni maintenant ni jamais. Nul ne savait pourquoi le vicomte de Montieth s'était ainsi résigné au célibat. Ce qui expliquait pourquoi tant de femmes espéraient encore le faire changer d'avis.

Lady Selena Eddington était l'une d'entre elles. Elle faisait tout pour ne pas le montrer mais il savait qu'elle en avait après son titre. Mariée une première fois à un baron, elle visait plus haut désormais. Elle était d'une beauté saisissante, avec ses courts cheveux noirs encadrant son visage ovale de boucles délicates. Sa peau dorée soulignait l'éclat de ses yeux bleus. Vingt-quatre ans, amusante, séduisante... Ce n'était certainement pas sa faute si le désir de Nicholas à son égard s'était singulièrement refroidi ces derniers temps.

Aucune femme n'avait pu l'enflammer bien longtemps. Et toutes ses rencontres se terminaient ainsi. La seule chose qui le surprenait, c'était son envie que cela finît aussi vite, avant même qu'il eût envisagé une nouvelle conquête. Cette rupture allait le forcer à fréquenter les cercles mondains pendant un temps et il détestait cela.

Il ne romprait pas avec Selena ce soir, décidait-il, car elle était déjà furieuse contre lui et risquait de lui faire une scène. Lui-même s'emportait facilement. Non, il le lui annoncerait demain au bal. Elle n'oserait pas laisser éclater sa colère en public.

Selena leva son verre en cristal devant le feu. Les yeux de Nicholas avaient exactement la même couleur ambrée que le cognac... quand il était de bonne humeur ou bien quand il était en colère. Dans son état normal, ils prenaient une nuance plus sombre, d'un brun rouge, comme du cuivre fraîchement poli. Ces yeux déroutants étaient rehaussés par sa peau mate et ses cils incroyablement longs. Ses cheveux châtons étaient parsemés de mèches plus claires. Epais et sauvages, ils prenaient des reflets mordorés sous certaines lumières.

Il était si beau que certaines femmes défailaient en le voyant pour la première fois. Selena avait souvent assisté à ce phénomène. Les jeunes filles se mettaient à bafouiller en sa présence. D'autres plus âgées lui lançaient des œillades appuyées. Pas étonnant qu'il fût si difficile à manœuvrer ; les femmes les plus séduisantes se jetaient à son cou depuis son plus jeune âge. Et son visage n'était pas seul en cause. Pourquoi n'était-il pas petit, ou même rondouillard ? N'importe quoi pour briser ce charme dévastateur. Mais non, il portait

avec une aisance incroyable les pantalons serrés à la mode. Sa veste n'avait aucun besoin de rembourrage aux épaules. Son corps était superbe : musclé mais mince, grand mais gracieux. Le corps d'un véritable athlète.

Il n'était pas seulement l'homme le plus séduisant que Selena eût jamais rencontré, mais aussi le quatrième vicomte de Montieth. Sa fortune était considérable. Il semblait fait pour commander et il en était conscient, avec une arrogance qui frisait l'insupportable.

Elle devait absolument agir, car il devenait de plus en plus évident qu'elle était en train de le perdre. Que faire pour ranimer sa flamme ? Monter nue à cheval dans Hyde Park ? Participer à une de ces messes noires dont en murmurait qu'elles se terminaient en orgies ? Se montrer encore plus dépravée ? Elle pouvait aussi faire une apparition chez Whites ou chez Brooks... voilà qui le choquerait. En aucune circonstance, les femmes n'étaient admises dans ces établissements. Ou, mieux encore... seigneur, oui, le quitter pour un autre ! Sa fierté ne le supporterait pas. Cela réveillerait sa jalousie et il exigerait sur-le-champ de l'épouser !

Rien qu'à y penser, Selena en était tout excitée. Ça marcherait. Il le fallait. De toute manière, elle n'avait pas le choix : elle devait essayer. Elle n'avait rien à perdre, tout à gagner.

Elle roula sur elle-même pour lui faire face. Il était allongé sur le sofa, avec ses bottes, les mains jointes derrière la nuque. Ma parole, il dormait ! Jamais un homme ne s'était endormi en sa présence. Comment osait-il l'insulter ainsi ? Oui, il était temps de prendre des mesures.

— Nicholas ?



— Oui ?

Ouf, il ne dormait pas.

— Nicholas, j'ai beaucoup réfléchi à notre relation.

— Vraiment, Selena ?

Son ton ennuyé la fit tressaillir.

— Oui, poursuivit-elle bravement. Et je suis arrivée à une conclusion. En raison de ton manque de... chaleur... je crois qu'un autre saura mieux m'apprécier.

— Aucun doute là-dessus.

Elle fronça les sourcils. Il prenait cela horriblement bien.

— Eh bien, j'ai reçu plusieurs propositions ces derniers temps et j'ai décidé... (Elle fit une pause avant de commettre l'irréparable mensonge et ferma les yeux.) J'ai décidé d'en accepter une.

Elle attendit un bon moment avant de rouvrir les paupières. Nicholas n'avait pas bougé d'un pouce. Une bonne minute s'écoula avant qu'il daignât enfin le faire. Il se redressa lentement et ses yeux se posèrent sur elle. Selena retint son souffle. Son expression était absolument indéchiffrable.

Il ramassa son verre vide et le leva vers elle.

— Vraiment, ma chère ?

— Oui, vraiment.

Elle bondit pour le servir sans songer à quel point elle lui obéissait servilement.

— Qui est l'heureux élu ?

Selena sursauta, renversant du cognac sur la table.

— Il aimerait que notre relation reste discrète, tu comprends ?

— Il est marié ?

Elle lui tendit son verre qu'elle avait rempli à ras bord.

— Non. En fait, j'ai toutes les raisons de croire que cette relation est promise à un grand avenir. Comme je l'ai dit, il veut simplement de la discrétion... pour l'instant.

Elle n'aurait pas dû se lancer dans de si longues explications, pensa-t-elle soudain. Nicholas et elle s'étaient aussi montrés discrets, ne faisant jamais l'amour chez elle ou chez lui, à Park Lane, à cause des domestiques. Pourtant, tout le monde savait qu'elle était sa maîtresse. Toute créature de sexe féminin aperçue trois fois d'affilée avec Nicholas Eden était immédiatement cataloguée.

— Ne me demande pas de le trahir, Nicky, reprit-elle avec un petit sourire. Tu sauras bien assez tôt de qui il s'agit.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas me dire son nom maintenant ?

Savait-il qu'elle mentait ? Oui. Elle le sentait.

— Tu es odieux, Nicholas. En quoi son identité te concerne-t-elle ? Car vois-tu, j'ai remarqué chez toi un certain manque d'ardeur ces derniers temps. Que puis-je donc en déduire, sinon que tu ne veux plus de moi ?

Elle lui tendait la perche. Il ne la saisit pas.

— Alors c'est à cause de ça ? fit-il brutalement. À cause de ce maudit bal ? C'est ça ?

— Bien sûr que non ! s'indigna-t-elle.

— Non ? Si tu crois pouvoir me forcer à t'accompagner à cette soirée demain soir avec ce conte à dormir debout, tu te mets le doigt dans l'œil, ma chère.

Son arrogance ne connaissait donc aucune limite ! Quel mépris ! Il n'arrivait tout simplement pas à croire qu'elle lui préférât quelqu'un d'autre.

Les sourcils de Nicholas se haussèrent de surprise et Selena se rendit compte avec horreur

qu'elle venait d'exprimer ses pensées à haute voix. Mais cela n'ébranla pas sa résolution.

— Eh bien, c'est vrai, ajouta-t-elle, téméraire.

Furieuse, elle se mit à faire les cent pas devant la cheminée. Il ne méritait pas d'être aimé.

— Je suis désolée, Nicky, dit-elle au bout d'un moment sans oser le regarder. Je ne veux pas que notre relation se termine mal. Tu as vraiment été merveilleux... la plupart du temps. Oh, chéri, c'est toi l'expert pour ce genre de choses. Est-ce ainsi qu'on fait ?

Nicholas faillit éclater de rire.

— Tu te débrouilles pas mal pour une débutante, ma chère.

— Tant mieux, fit-elle d'un ton plus gai en risquant un regard vers lui.

Il souriait.

— Ne me croyez pas si ça vous chante, Lord Montith, mais on verra ce qu'on verra. Ne soyez pas trop surpris quand vous me croiserez au bras d'un autre gentleman.

Elle s'absorba dans la contemplation des flammes, et quand elle se retourna à nouveau il était parti.

## 2

La demeure des Malory sur Grosvenor Square était tout illuminée et la plupart de ses occupants se préparaient dans leur chambre pour le bal du duc et de la duchesse de Shepford. Les domestiques débordés couraient d'un bout à l'autre de la maison.

Lord Marshall voulait qu'on amidonnât sa cravate. Lady Clare désirait un petit en-cas : trop nerveuse, elle n'avait rien avalé de la journée. Lady Diana avait, elle, besoin d'un calmant : c'était sa première saison, son premier bal, et elle n'avait rien mangé depuis deux jours. Lord Travis ne trouvait plus sa chemise. Lady Amy voulait simplement qu'on lui remontât le moral. Elle seule était trop jeune pour assister à la fête. Quelle horreur d'avoir quinze ans !

La seule qui ne semblait nullement affectée par ce bal était Lady Regina Ashton, la nièce de Lord Edward Malory. Bien sûr, elle avait sa propre soubrette pour l'aider au besoin mais ce n'était apparemment pas le cas, car on ne les avait vues ni l'une ni l'autre depuis une bonne heure.

La maison bourdonnait d'activité depuis le début de la journée. Lord et Lady Malory avaient entamé leurs préparatifs bien plus tôt, ayant été

invités au dîner offert à quelques rares privilégiés avant le bal. Ils étaient partis depuis un bon moment déjà. Les deux fils Malory se voyaient donc confier la tâche d'escorter leurs sœurs et leur cousine. Une responsabilité majeure pour deux jeunes gens dont l'un était frais émoulu de l'université et l'autre encore étudiant.

Cette perspective n'avait guère emballé Marshall Malory jusqu'à ce que, à sa grande surprise, une certaine lady de ses amies lui demandât de se joindre à eux. Enfin, la chance lui souriait.

Depuis leur première rencontre, l'année passée, il en était éperdument amoureux. Elle ne lui avait alors pas prodigué le moindre encouragement. Mais à présent qu'il en avait fini avec ses études, il était un homme. Hé ! s'il le désirait, il pouvait décider de s'installer et demander à cette dame de l'épouser. Oh, quel bonheur d'avoir atteint sa majorité !

Les pensées de Lady Clare tournaient aussi autour de son âge. Elle avait vingt ans et cela l'accablait. Sa troisième saison commençait et elle devait encore se dénicher un fiancé ! Il y avait bien eu quelques offres, mais rien d'intéressant. Pourtant elle était assez jolie, avec un joli teint, une jolie peau. Tout était joli en elle, et c'était là le problème. Elle était simplement... mignonne. Elle n'avait rien de la beauté de sa cousine Regina et, en sa présence, on avait tendance à ne plus la voir. Pire encore, elle allait devoir partager une deuxième saison avec Regina.

Clara fulminait. Sa cousine, pourtant plus jeune qu'elle, aurait dû être casée depuis longtemps. Elle avait reçu des douzaines de demandes. Mais un problème surgissait toujours au dernier moment

et ces opportunités n'avaient jamais abouti. Même un tour d'Europe l'an dernier s'était révélé inutile.

Cette année, Clare devrait aussi compter avec une nouvelle concurrente : sa jeune sœur Diana. N'ayant pas encore dix-huit ans, elle aurait dû normalement attendre un an. Malheureusement, leurs parents avaient décidé que Diana était en âge de sortir dans le monde. On lui avait toutefois formellement interdit de songer à un quelconque jeune homme. Elle était trop jeune pour se marier... mais elle avait le droit de sortir !

Bientôt, leurs parents autoriseraient Amy à quitter l'école – à seize ans ! songea Clare de plus en plus agacée. Ah non, alors ! L'an prochain, si elle n'avait pas trouvé d'époux, elle se retrouverait avec Diana et Amy sur les bras. Et Amy était aussi ravissante que Regina. Non, il lui fallait se dénicher un mari cette année coûte que coûte.

Clare était loin de s'en douter mais ces mêmes pensées agitaient sa belle cousine. Regina Ashton fixait son reflet dans le miroir tandis que Meg relevait ses cheveux noirs. Pourtant, elle ne voyait pas le bleu cobalt de ses yeux, ni les lèvres pleines ou la peau trop blanche qui formait un contraste saisissant avec sa chevelure et ses longs cils d'ébène. Elle voyait des hommes, des régiments d'hommes, des légions d'hommes – Français, Suisses, Autrichiens, Italiens, Anglais – et se demandait pourquoi elle n'était pas encore mariée. Ce n'était certainement pas faute d'avoir essayé...

Reggie, comme on l'appelait toujours, avait eu un choix si vaste que cela en devenait embarrassant. Elle en avait connu une bonne douzaine au moins avec qui elle était sûre de vivre heureuse, deux autres douzaines dont elle avait cru tomber amoureuse et encore des tas d'autres qui

ne convenaient pas pour une raison ou pour une autre. Quant à ceux qu'elle considérait comme acceptables, ses oncles les refusaient chaque fois.

Oh, quelle poisse de posséder quatre oncles qui l'aimaient tendrement ! Et quel bonheur en même temps ! Jason, à présent âgé de quarante-cinq ans, était à la tête de la famille depuis ses seize ans, responsable de ses trois frères et de sa sœur unique, la mère de Reggie. Jason avait pris son rôle au sérieux... trop parfois. C'était un homme terriblement sérieux.

Edward était son parfait contraire : d'un caractère facile, gai, accommodant, indulgent. D'un an le cadet de Jason, il avait épousé tante Charlotte à vingt-deux ans bien avant le mariage de Jason. Il avait cinq enfants – trois filles et deux garçons.

La mère de Reggie, Melissa, était plus jeune de sept ans que ses aînés. Puis, deux ans plus tard était arrivé James.

James était le mouton noir de la famille, celui qui avait tout laissé tomber pour vivre à sa guise. Il avait trente-cinq ans à présent et on ne devait plus mentionner son nom. Pour Jason et Edward, James n'existait plus. Mais Reggie l'aimait quand même, malgré tous ses horribles péchés. Il lui manquait terriblement car elle ne le rencontrait qu'en cachette. Au cours des neuf dernières années, elle ne l'avait vu que six fois. Leur dernière rencontre remontait à plus de deux ans.

Anthony, pour dire la vérité, était son oncle préféré. Il était le seul en dehors de Reggie, de sa mère et d'Amy à avoir hérité les yeux cobalt et la noire chevelure de l'arrière-grand-mère de Reggie, dont on murmurait qu'elle était gitane. Bien évidemment, personne dans la famille n'admettait

un fait aussi scandaleux. Comme Reggie, Anthony était d'une nature insouciant.

Anthony, trente-quatre ans et cadet de la famille, était comme un grand frère pour elle. Il était aussi, à la grande joie de Reggie, le plus fameux noceur de Londres depuis le départ de son frère James. Mais alors que James, à l'instar de Jason, pouvait se montrer dur, Anthony tenait plus d'Edward : gai, doté d'un solide sens de l'humour et charmeur impénitent. Il se fichait complètement du qu'en-dira-t-on et était prêt à tout pour aider ceux qu'il aimait.

Reggie sourit. Avec toutes ses maîtresses et autres petites amies, tous les scandales qui fleurissaient autour de lui, les duels qu'il avait provoqués, les paris fous qu'il avait lancés, Anthony était vis-à-vis d'elle le plus culotté des hypocrites. Si jamais un de ses compagnons de débauche ne lançait qu'une simple œillade à Reggie, il se voyait aussitôt convoqué sur un ring de boxe ! Même les plus audacieux se tenaient à carreau quand elle se trouvait avec son oncle, se contentant d'un bavardage inoffensif et rien d'autre. Quant à Jason, si jamais il apprenait un jour qu'elle avait rencontré certains amis de Tony, des têtes tomberaient : celle de Tony pour commencer. Mais Jason n'en savait rien et si Edward concevait quelques soupçons, il n'était pas aussi strict que son frère aîné.

Ses quatre oncles la considéraient plus comme leur fille que comme leur nièce car, à tour de rôle, ils avaient veillé sur elle depuis la mort de ses parents alors que Reggie n'avait que deux ans. Ils s'étaient partagé la petite orpheline jusqu'à ses six ans. À l'époque, Edward vivait à Londres, ainsi que James et Anthony. Une grosse dispute avait éclaté quand Jason avait insisté pour la garder



à la campagne. Finalement, ils avaient établi un compromis : elle vivrait six mois sur douze chez Edward et pourrait ainsi rencontrer ses deux autres oncles.

Quand elle eut onze ans, Anthony exigea qu'elle passât autant de temps avec lui qu'avec ses deux frères. On lui accorda les mois d'été, les mois de vacances et d'amusement. Il était à chaque fois heureux de transformer sa demeure de célibataire pour elle. Mais depuis qu'elle sortait dans le monde, il n'était plus convenable qu'elle restât autant de temps avec lui ; elle ne le voyait donc plus qu'irrégulièrement. Bah, se dit-elle, elle serait bientôt mariée. Ce n'était pas qu'elle en mourût d'envie – en fait, elle aurait préféré continuer à profiter de la vie quelques années encore – mais ses oncles ne l'entendaient pas de cette oreille. Ils avaient décidé qu'elle avait envie de fonder une famille. N'était-ce pas là l'unique désir de toute jeune fille ? Ils s'étaient réunis pour en discuter et, malgré ses protestations, leurs bonnes intentions avaient triomphé de ses réticences.

Dès lors, parce qu'elle les aimait, elle avait fait de son mieux pour les satisfaire. Elle avait ramené un prétendant après l'autre mais, à chaque fois, un de ses oncles – jamais le même – lui avait trouvé un défaut rédhibitoire. Elle avait même poursuivi sa quête à travers l'Europe. Elle n'en pouvait plus de considérer les hommes qu'elle rencontrait d'un œil critique. Elle ne parvenait plus à s'amuser. Chacun devait être soigneusement disséqué, analysé... Était-il apte à faire un bon mari ? Avait-elle enfin trouvé la perle rare qui plairait à tous ses oncles ?

Elle commençait à croire qu'un tel parangon n'existait pas. Il était temps pour elle de mettre

un terme à cette recherche, ou elle allait devenir folle. Elle devait voir oncle Tony, le seul qui la comprendrait, qui intercéderait en sa faveur auprès de Jason. Mais Tony se trouvait chez un ami à la campagne quand elle était revenue à Londres, et il n'était rentré que la veille.

Elle s'était déjà rendue chez lui à deux reprises aujourd'hui, mais à chaque fois il était sorti. Elle avait dû se contenter de lui laisser un billet. Il l'avait sûrement lu à présent. Pourquoi ne venait-il pas ?

Au moment où elle se posait cette question, elle entendit un attelage s'arrêter devant la maison. Elle éclata de rire, un rire musical et joyeux.

— Enfin !

— Quoi ? s'étonna Meg. J'ai pas encore fini. C'est drôlement pas facile de remonter tous ces cheveux en chignon. Tu ferais mieux de les couper. Ça nous ferait gagner du temps, à toi et à moi.

Reggie bondit sur ses pieds tandis que quelques épingles tombaient à terre.

— Peu importe, Meg. Oncle Tony est ici.

— Hé ! où tu vas comme ça ? s'indigna Meg.

Mais Reggie l'ignore et se rua hors de la pièce tandis que Meg mugissait :

— Regina Ashton !

Elle courut jusqu'à l'escalier menant au hall avant de prendre conscience de sa tenue sommaire. Elle se cacha derrière une colonne, bien décidée à ne pas partir tant qu'elle n'entendrait pas la voix de son oncle. Mais ce fut une voix de femme qui s'éleva. Hésitante, elle risqua un coup d'œil et eut la déception de voir une lady s'adresser au maître d'hôtel. Elle la reconnut vaguement pour l'avoir rencontrée dans Hyde Park quelques

jours plus tôt mais sans se rappeler son nom. Zut !  
Où diable était Tony ?

À cet instant, Meg l'empoigna par le bras pour la traîner dans sa chambre. Meg prenait des libertés, bien sûr, mais ce n'était guère étonnant puisqu'elle veillait sur Reggie depuis aussi longtemps que Tess, sa nourrice, c'est-à-dire depuis toujours.

— C'est un scandale ! Je n'ai jamais rien vu d'aussi choquant ! Sortir dans le couloir en sous-vêtements ! Vraiment ! gronda-t-elle en réinstallant Reggie de force devant sa coiffeuse. Nous t'avons mieux éduquée que cela !

— Je croyais que c'était oncle Tony.

— C'est pas une excuse.

— Je sais, mais il faut que je le voie ce soir. Tu le sais bien, Meg. C'est le seul qui puisse m'aider. Il écrira à oncle Jason et je pourrai enfin me détendre un peu.

— Et à ton avis, comment pourra-t-il convaincre le marquis ?

Reggie sourit.

— Je vais leur suggérer de se charger de me trouver un mari.

Meg secoua la tête en soupirant.

— Tu n'aimeras pas l'homme qu'ils te choisiront, ma fille.

— Peut-être. Mais maintenant ça m'est tout simplement égal. Bien sûr, ce serait tellement mieux si je pouvais faire mon choix moi-même, mais j'ai compris que mon opinion ne compte pas à leurs yeux. Ça fait un an que je fais tout ce que je peux : je suis allée à tellement de soirées, de bals, de réceptions que j'en suis dégoûtée. Je ne me serais jamais crue capable de dire une chose

pareille. J'ai attendu mon premier bal comme le Messie.

— Je te comprends, petite, mais...

— Tout ce que je demande c'est qu'oncle Tony me comprenne lui aussi. Je veux simplement me retirer à la campagne et vivre à nouveau tranquillement... avec ou sans mari. Si je pouvais dénicher le bonhomme ce soir, je l'épouserais dès demain... je n'en peux plus de ces mondanités. Mais je suis sûre que cela n'arrivera pas. Alors, que mes oncles se débrouillent ! Les connaissant, ça va leur prendre des années. Ils ne sont jamais d'accord sur rien, tu le sais. Et pendant ce temps-là, je resterai chez nous, à Haverston.

— Je ne vois pas ce que fera ton oncle que tu ne puisses faire toi-même. Tu n'as pas peur du marquis. Tu sais le mener par le bout du nez quand tu en as envie. Dis-lui simplement à quel point tu es malheureuse et il...

— Je ne peux pas faire ça ! s'exclama Reggie. Je ne pourrais jamais laisser croire à oncle Jason qu'il me rend malheureuse. Il ne se le pardonnerait pas !

— Tu es trop gentille, ma fille, grommela Meg. Alors tu préfères continuer à être triste, hein ?

— Non. Tu vois, c'est pour ça que je tiens à ce que Tony écrive à oncle Jason d'abord. Si je m'en charge et qu'il insiste encore pour que je reste ici, je n'aurai plus aucune chance. Par contre, si la lettre de Tony ne le fait pas changer d'avis, je saurai qu'il faudra essayer autre chose et j'aurai encore une chance.

— Tu retrouveras peut-être Lord Anthony au bal ce soir.

— Non. Il déteste les bals. Il préférerait mourir plutôt que d'aller à un bal, même pour moi.

Oh, zut ! Il va falloir que j'attende jusqu'à demain matin.

Meg fronça les sourcils et détourna les yeux.

— Qu'y a-t-il ? interrogea aussitôt Reggie. Que sais-tu que j'ignore ?

Meg haussa les épaules.

— C'est juste que... Lord Anthony risque de ne plus être là demain matin et de rester absent trois ou quatre jours.

— Qui a dit qu'il partait ?

— J'ai entendu Lord Edward dire à sa femme que le marquis l'avait fait demander. Je crois qu'il s'est encore fourré dans un de ces pétrins dont il a le secret.

— Oh non ! Il n'est pas déjà parti, quand même ?

Meg sourit.

— Non. Ce vaurien n'est pas pressé d'affronter son frère aîné. À coup sûr, il repoussera son départ aussi longtemps qu'il le pourra.

— Alors, il faut que je le voie ce soir. C'est parfait. Il aura plus de chances de convaincre Jason en lui parlant qu'en lui écrivant.

— Mais tu ne peux pas aller chez Lord Anthony ce soir, protesta Meg. C'est presque l'heure de partir pour le bal.

— Donne-moi ma robe tout de suite. Tony habite tout près d'ici. Je peux prendre la voiture et être de retour avant que les autres soient prêts.

Les « autres » étaient en fait déjà prêts depuis un bon moment et l'attendaient au salon. Contrariée mais nullement découragée, elle prit son cousin le plus âgé à l'écart.

— Marshall, je regrette vraiment de devoir te demander cela mais je dois emprunter la voiture quelques minutes avant que nous partions.

— Quoi ?

Elle avait chuchoté mais son exclamation attira tous les regards vers eux. Elle soupira.

— Honnêtement, Marshall, je ne te demande pas la lune.

Marshall, conscient d'être devenu la cible de toutes les attentions, rassembla sa dignité pour déclarer de son ton le plus raisonnable :

— Cela fait déjà dix bonnes minutes que nous t'attendons, et cela ne te suffit pas ?

Trois soupirs outragés retentirent mais Reggie évita de regarder ses cousines.

— C'est très important, Marshall. Cela ne me prendra pas plus d'une demi-heure... en tout cas, sûrement pas plus d'une heure. Je dois voir oncle Anthony.

Diana, qui n'avait pas pour habitude d'élever la voix, réagit la première :

— Non, non, et non ! Comment peux-tu être aussi insouciante, Reggie ? Cela ne te ressemble pas. Tu vas tous nous mettre en retard ! Nous devrions déjà être partis.

— Pffui, répliqua Reggie. Vous ne voulez pas être là-bas les premières, si ?

— Nous ne voulons pas non plus arriver les dernières, intervint Clare. Le bal commence dans une demi-heure et c'est juste le temps qu'il nous faut pour y aller. Pourquoi est-ce donc si important que tu voies oncle Anthony ?

— C'est personnel. Et ça ne peut attendre. Il part pour Haverston demain à la première heure. Si je n'y vais pas tout de suite, je n'aurai plus l'occasion de lui parler.

— Jusqu'à son retour, corrigea Clare. Ça ne peut pas attendre jusque-là ?

— Non.

Voyant ses cousines dressées contre elle et cette Lady Machin-Chose qui venait d'arriver tout aussi agitée, Reggie tenta autre chose :

— Bon, très bien. Je prendrai un fiacre, Marshall, si tu peux envoyer un des valets en chercher un pour moi. Je vous rejoindrai au bal dès que possible.

— Pas question.

Marshall était ennuyé. Cela ressemblait bien à sa cousine, de l'entraîner dans des histoires abracadabrantes. Mais, bon sang, pas cette fois-ci ! Il était l'aîné, il n'allait pas se laisser emberlificoter.

— Louer une voiture ? reprit-il. De nuit ? C'est trop risqué et tu le sais, Reggie.

— Travis peut m'accompagner.

— Mais Travis n'en a aucune envie, répliqua l'intéressé. Et ne me lance pas ton grand regard de bébé, Reggie. Je suis bien décidé à arriver à l'heure au bal.

— S'il te plaît, Travis...

— Non.

Reggie contempla tous ces visages fermés. Elle ne renoncerait pas.

— Alors je n'irai pas au bal. Je n'avais d'ailleurs aucune envie d'y aller.

Marshall secoua la tête.

— Oh non ! Je te connais trop bien. À peine serons-nous partis que tu te glisseras dehors pour aller à pied chez oncle Anthony. Père me tuerait.

— Je ne suis pas aussi idiote, Marshall, rétorqua-t-elle sèchement. Je vais lui envoyer un autre message et attendre qu'il vienne.

— Et s'il ne vient pas ? Il a peut-être mieux à faire que de courir ici dès que tu le siffles. Si ça se trouve, il n'est même pas chez lui. Non. Tu viens avec nous. Point final.

— Non.

— Si !

— Elle peut utiliser ma voiture. (Tous les yeux se tournèrent vers leur invitée.) Mon cocher et mon laquais sont à mon service depuis des années. On peut leur faire confiance. Avec eux, elle ne risque rien. Ils l'accompagneront ensuite au bal.

Reggie eut un sourire éblouissant.

— Merveilleux ! Vous me sauvez la vie, Lady... ?

— Eddington. Nous nous sommes rencontrées cette semaine.

— Oui, dans le parc. Je m'en souviens. Mais pardonnez-moi, je n'ai aucune mémoire des noms. Je ne saurai jamais assez vous remercier.

— N'y pensez plus. Je suis ravie de vous rendre service.

Et Selena était réellement ravie. Bon sang, ils allaient enfin pouvoir partir ! Cela avait déjà été assez pénible de se rabattre sur Marshall Malory mais, de la douzaine d'hommes qu'elle avait contactée ce matin, il avait été le seul à ne pas lui faire faux bond. Malory, plus jeune qu'elle, était son dernier recours. Et voilà qu'elle se retrouvait au beau milieu d'une querelle familiale, tout ça à cause de cette jeune chipie.

— Tu vois, Marshall, triompha Maggie, tu n'as plus aucune raison de refuser maintenant.

— Non, je suppose que non, admit-il, grognon. Mais n'oublie pas : tu as dit une demi-heure, cousine. Tu ferais bien d'arriver chez les Shepford avant que père ne remarque ton absence. Sinon, la punition sera terrible...



— Mais je suis sérieuse, Tony ! s'exclama Reggie. Comment peux-tu en douter ? C'est une urgence.

Il était le seul de ses oncles qui exigeait qu'elle l'appelât uniquement par son prénom.

Elle avait dû attendre vingt bonnes minutes pour qu'il émergeât de son sommeil car il avait passé la journée au club à boire et à jouer. Il n'était rentré que pour dormir. Dix autres minutes avaient été perdues à essayer de lui faire admettre qu'elle était sincère. Sa demi-heure était déjà pratiquement écoulée. Marshall allait la tuer...

— Allons, mon chou. Au bout d'une semaine à la campagne, tu regretteras notre bon vieux Londres et ses distractions. Si tu as besoin de repos, tu n'as qu'à raconter à Eddie que tu es malade ou quelque chose comme ça. Quelques jours dans ta chambre, et tu me remercieras de ne pas t'avoir prise au sérieux.

— Je n'ai rien fait d'autre que sortir depuis plus d'un an, poursuivit-elle avec détermination. Au cours de mon voyage en Europe, je n'ai pas visité les pays mais les soirées et les bals. Ce n'est pas que j'en aie assez de m'amuser, Tony. Crois-moi, cela, je pourrais très bien le supporter. Je ne tiens